



Avec les Nuls, tout devient facile!

L'Histoire de la musique

POUR
LES NULS

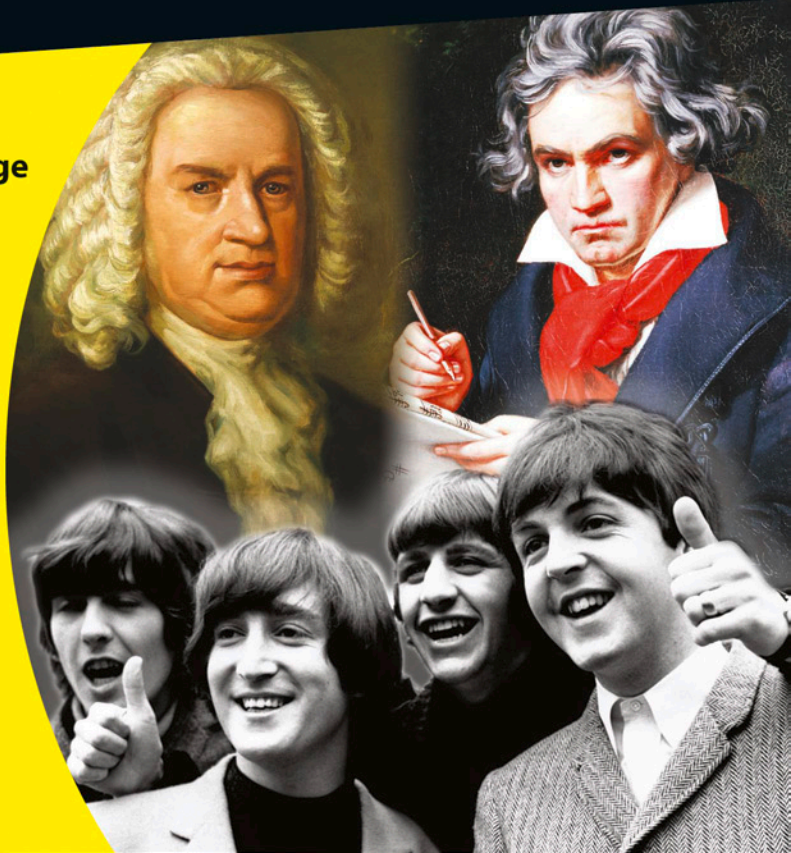
- ✓ Un voyage étonnant, du Moyen Âge aux musiques actuelles
- ✓ Les grandes étapes de l'évolution musicale
- ✓ Les génies de la musique
- ✓ Les incontournables des mélomanes : livres, lieux, festivals, etc.

Olivier Carrillo

Professeur agrégé d'éducation musicale

Jean-Clément Jollet

Maître de conférences en musicologie



L'Histoire de la musique

POUR
LES NULS

Du Moyen Âge aux musiques actuelles

Olivier Carrillo

Professeur agrégé d'éducation musicale

Jean-Clément Jollet

Maître de conférences en musicologie

FIRST
 Editions

L'Histoire de la musique pour les Nuls

« Pour les Nuls » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

« For Dummies » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

© Éditions First-Gründ, Paris, 2011. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.

60, rue Mazarine

75006 Paris – France

Tél. 01 45 49 60 00

Fax 01 45 49 60 01

Courriel : firstinfo@efirst.com

Internet : www.pourlesnuls.fr

ISBN : 978-2-7540-1151-8

ISBN Numérique : 9782754034647

Dépôt légal : novembre 2011

Directrice éditoriale : Marie-Anne Jost-Kotik

Éditrice junior : Charlène Guinoiseau

Correction : Émeline Guibert

Dessins humoristiques : Marc Chalvin

Mise en page et couverture : CK

Fabrication : Antoine Paolucci

Production : Emmanuelle Clément

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

À propos des auteurs

Jean-Clément Jollet et **Olivier Carrillo**, respectivement maître de conférences et professeur agrégé au département de musique et musicologie de l'université François-Rabelais de Tours, ont mis en commun leur complicité artistique et pédagogique ainsi que la complémentarité de leurs compétences pour écrire cet ouvrage à quatre mains.

Sommaire



Introduction	1
À qui s'adresse cet ouvrage ?	1
« La musique classique, ce n'est pas pour moi »	2
Le minimum syndical	2
Comment ce livre est organisé.....	2
Première partie : Moyen Âge et Renaissance.....	3
Deuxième partie : La musique baroque	3
Troisième partie : La période classique	3
Quatrième partie : La musique au XIX ^e siècle	3
Cinquième partie : La musique des nations et la musique des pays d'un siècle à l'autre.....	3
Sixième partie : Pistes musicales au XX ^e siècle	4
Septième partie : Les musiques actuelles	4
Huitième partie : La partie des Dix	4
Annexes	4
Les icônes utilisées dans ce livre	4

Première partie : Moyen Âge et Renaissance 7

Chapitre 1 : Sur la Terre comme au Ciel.....	9
Tour d'horizon	9
Quelques amalgames courants.....	9
Pourquoi tant de haine ?	9
Le Moyen Âge en deux pages.....	10
Des moines qui prient et qui chantent.....	12
La cantillation et la psalmodie.....	12
Grégoire-le-Grand	12
Les racines meurent... ..	13
La règle de saint Benoît.....	13
Les moines et le pouvoir.....	14
Les gardiens de la culture en Occident	14
Une vie rythmée par le soleil et les saisons	15
Une mémoire d'éléphant	17
Le chœur des anges.....	17
Quand la créativité s'en mêle	17
Le concert céleste	18
Pythagore fait encore des siennes... ..	18
Boèce et la musique des sphères	21

Chapitre 2 : Des premières partitions (ix^e siècle) à l'imprimerie musicale (xvi^e siècle).....	23
Notation moderne VS notations médiévales : qui gagne ?	23
Des utilisations différentes	23
Les partitions modernes : la panacée ?	23
De l'oral à l'écrit	25
Les neumes : les inflexions de la voix couchées sur parchemin.....	25
Différentes notations neumatiques	25
De la lecture à la musique, de la grammaire aux neumes	26
L'invention de la portée	27
Indication précise des hauteurs : des essais infructueux	27
La révolution de Gui d'Arezzo	29
L'origine du nom des notes	29
L'évolution du rythme et sa notation	31
Le rythme	31
Des manuscrits aux imprimés.....	33
Le codex.....	33
Une bibliothèque virtuelle.....	33
L'interprétation du chant grégorien du Moyen Âge au xxi ^e siècle	34
De grands changements depuis le xv ^e siècle	35
Du noir au blanc	36
De précieux manuscrits... ..	36
Les chansonniers	37
L'imprimerie musicale	38
Chapitre 3 : Les premières polyphonies, du ix^e au xiii^e siècle	39
À plusieurs voix, c'est plus joli !	39
L'organum	39
Un organum plus élaboré.....	40
L'école dite de Saint-Martial-de-Limoges	41
L'école Notre-Dame	41
Des monastères aux cathédrales	41
Maître Léonin et l'école Notre-Dame	42
L'architecte du sonore	43
Pérotin.....	43
Le motet : des clercs qui se dévergondent.....	44
D'une musique fonctionnelle à une musique spéculative.....	46
Chapitre 4 : La musique profane dans les cours des princes	47
Troubadours et trouvères	47
Les troubadours	47
Les trouvères	48
L'Ars Nova : la nouvelle musique du xiv ^e siècle	49
Musique et politique : un mélange productif.....	49
La musique n'est plus dans les Cieux mais sur la Terre	49
Philippe de Vitry (1291-1364).....	50

Le Roman de Fauvel : du recyclage musical au service du subversif	50
Guillaume de Machaut (1300-1377), poète et compositeur génial	51
Les cours italiennes	55
Le trecento : l'Ars Nova en Italie	55
Le madrigale, la caccia et la ballata	55
Francesco Landini (1330-1397)	56
Les chants de carnaval à Florence au xv ^e siècle.....	56
Les frottole à Mantoue.....	56
Le madrigal au xvi ^e siècle	56
La chanson française.....	57
La chanson au xv ^e siècle : pour voix et instruments	57
La chanson évoluée au xvi ^e siècle : Josquin Desprez.....	58
Les successeurs de Josquin : la chanson franco-flamande	59
La chanson parisienne	59
L'humanisme en musique : la musique mesurée à l'antique.....	59
Ailleurs en Europe.....	60
Angleterre.....	60
Espagne.....	60
Les instruments de musique	60
Une connaissance partielle	60
Les « hauts instruments ».....	61
Les « bas instruments »	61
Des bourgeois instrumentistes.....	62
Le répertoire	62
Les instruments vus par l'Église.....	63
Les danceries	65

Chapitre 5 : La musique religieuse à la Renaissance67

La Renaissance : continuité ou rupture ?	67
Du Moyen Âge à la Renaissance	67
L'artiste et ses œuvres.....	68
La piété intériorisée : le requiem et la déploration.....	68
Portrait-type d'un compositeur talentueux de la Renaissance	69
Ses origines et son statut social	69
Ses voyages	70
Son salaire	70
Ses œuvres (messes, motets, chansons) et leur diffusion	71
Compétition musicale.....	71
Sa postérité.....	72
Josquin Desprez (1440-1521) : la musique au superlatif.....	72
Des voyageurs au service des cours prestigieuses	73
Un souffle nouveau venu des Flandres.....	73
La Bourgogne	73
Après la Bourgogne, les Habsbourg.....	74
Les cours italiennes	74

La dream team de Galeazzo Maria Sforza.....	74
La France	75
Roland de Lassus (1532-1594) : le musicien international.....	75
Le répertoire religieux : messes et motets.....	76
Les messes cycliques	76
Les messes unitaires	76
Les messes sur cantus firmus.....	76
Les messes « paraphrase », « parodie » et « libre »	77
Le motet : une appellation, trois réalités.....	78
La musique au service des religions	79
Réforme.....	79
Contre-Réforme : l'empire catholique contre-attaque	79
L'Angleterre	80

Deuxième partie : La musique baroque81

Chapitre 6 : En coulisses : accordons-nous83

Accordons-nous sur le sens.....	83
Vous avez dit « baroque » ?	83
Accordons-nous sur l'essentiel	83
Accordons les instruments.....	85
Rendez-vous au point d'orgue	
(mais si les autres finissent avant toi, ne joue pas les notes qui te restent)...	85
Les cordes baroques à tout crin.....	85
Le vent dans les « sol ».....	85
De la flûte à bec au pipeau.....	87
Des pieds et des mains.....	88
Une sténo musicale	88
On vous donne le « la » ?	89
Il faut un sacré tempérament pour jouer de la musique baroque.....	90
Ne nous accordons pas sur la meilleure interprétation.....	91
C'est dans les vieux pots.	91
Crêpage de perruques.....	91

Chapitre 7 : Acte I, la voie italienne93

Cantare.....	93
Naissance de l'opéra	93
Opéra romain	94
L'opéra pour tous (ou presque...)	95
Claudio Monteverdi (1567-1643).....	97
Sacrée voix !.....	98
L'oratorio.....	99
Deux pures merveilles parmi tant d'autres	99
Sonare.....	100
Du luth au clavier	100

La naissance de la sonate.....	101
... et du concerto.....	102
Antonio Vivaldi (1678-1741).....	103
Chapitre 8 : Acte II, l'exception française	105
À cordes et à cri.....	105
Un pincement aux cordes	105
French Touch	107
À la cour du roi.....	108
Musique et danse au service du pouvoir	108
Recueillons-nous	110
Un Italien à Paris : Jean-Baptiste Lully (1632-1687)	111
Un Bourguignon à Paris : Jean-Philippe Rameau (1683-1764).....	114
Un « pavé » dans la mare	114
Ramolution	114
Chapitre 9 : Acte III, baroque et <i>so british</i>	117
La musique instrumentale autour de 1600	117
À quelle heure consort ?	119
Messieurs, la cour !.....	120
Café-concert.....	120
Masques-la-menace	120
Restauration rapide.....	121
Semi-opéra.....	121
Henry Purcell (1659-1695), THE baroque anglais	121
L'Angleterre au début du XVIII ^e siècle.....	123
Haendel (1685-1759) : Georg Friedrich ou George Frideric ?	
Et pourquoi pas Giorgio Federico... ..	123
Chapitre 10 : Acte IV, la musique baroque allemande	127
Florilèges.....	127
Florilège choral.....	127
Florilège vocal.....	128
Heinrich Schütz (1585-1672)	129
Droit ou musique, il faut choisir.....	129
Une théologie musicale	129
Pour attendre Bach	130
Musique instrumentale	130
Jean-Sébastien Bach (1685-1750).....	134
Il court d'une cour à une autre cour.....	134
Source intarissable.....	136



Troisième partie : La période classique 139

Chapitre 11 : Le style classique et la musique instrumentale 141

Musique en trois temps	142
Le style galant	142
De l'Empfindsamkeit au Sturm und Drang	142
Le meilleur du classique	143
Éléments du classicisme musical	144
Nécessité de la rupture	144
Repenser la musique	145
Genres et formes	146
Musiciens en formation	149
C'est encore la faute au facteur	149
Dirigés par un rouleau de papier !	150

Chapitre 12 : Musique scénique et musique sacrée 151

Une soirée à l'opéra	151
Molto serio	151
Serio	152
Meno serio	152
Opéra bouffe encore	153
Gluck le réformateur	153
Opéra bouffe ailleurs	154
Une journée à l'église	157
Que chante-t-on par chez nous ?	158
Ailleurs en Europe	158

Chapitre 13 : Le tiercé viennois 161

Joseph Haydn (1732-1809), pas d'enfant mais une belle descendance	161
La belle vie	161
Un legs inestimable	163
Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791), primus inter pares	164
Une vie courte mais bien remplie	164
Une œuvre impressionnante	167
Ludwig van Beethoven, viennois né à Bonn	168
De Bonn à Vienne	168
Une musique novatrice	170

Chapitre 14 : Tour d'Europe..... 173

Italie	173
Allemagne	175
Dans la famille Bach, je voudrais	175
Mannheim	176
Paris	177
Que chante-t-on à Paris ?	177
Que joue-t-on à Paris ?	178

Quatrième partie : La musique au XIX^e siècle 181

Chapitre 15 : La démocratisation de la musique 183

Le compositeur et son mécène	183
Le compositeur et son éditeur	184
Le compositeur et son interprète	185
La musique pour tous	185
Les nouvelles stars	186
On n'est jamais mieux servi que par soi-même	187
Le compositeur, l'interprète et leur public	187
L'école des fans	187
Le concert public	188
Demandez le programme	189
Le musicien face à la critique	190
Les écrits sur la musique	191

Chapitre 16 : Le romantisme en musique 193

Les caractéristiques artistiques	193
Des instruments de belle facture	194
Le piano, roi toujours indétrônable	194
Les instruments de l'orchestre ne sont pas en reste	195
L'orchestre se pare de belles couleurs	196
Question de langage	197
Les genres instrumentaux	197
La voix hausse le ton	198
Le langage	201

Chapitre 17 : L'opéra au XIX^e siècle, et l'opérette jusqu'aux années 1940 203

L'opéra italien de Rossini à Puccini	203
Gioacchino Rossini (1792-1868), une sacrée musique	203
Gaetano Donizetti (1797-1848) et Vincenzo Bellini (1801-1835)	204
E viva Giuseppe Verdi (1813-1901)	205
Après Verdi, le vérisme	206
Giacomo Puccini (1858-1924), l'effet papillon	207
L'opéra allemand de Weber à Strauss	208
Carl Maria von Weber (1786-1826), « franc-tireur » ?	208
Richard Wagner (1813-1883), maître pour les chanteurs	209
Ainsi parlait Richard Strauss (1864-1949)	211
L'opéra français de Berlioz à Bizet	212
Le grand opéra (1828-1870)	212
Gounod, Bizet et Massenet	213
L'opéra vraiment comique et l'opérette	216

Chapitre 18 : Des compositeurs romantiques incontournables219

Franz Schubert (1797-1828), l'autre Viennois	219
Une jeunesse prolifique.....	219
Une vie de bohème.....	220
Une période de doute	220
Et déjà les dernières œuvres	221
Hector Berlioz (1803-1869), ou l'orchestre révolutionnaire.....	221
À la recherche de sa vocation	221
Le héraut romantique français.....	221
Le révolutionnaire de l'orchestre	222
Félix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847), ou les variations sérieuses	223
Une famille musicienne, une jeunesse studieuse.....	223
L'ombre de Bach de nouveau en lumière.....	223
Une œuvre sérieuse	224
Frédéric Chopin (1810-1849), de la Pologne au Berry	225
Le prodige franco-polonais	225
Les lumières de la vie parisienne et le charme de la vie provinciale	225
Une production essentiellement consacrée au piano	226
Robert Schumann (1810-1856), le poète des sons.....	227
Les lettres avant les notes	227
Les notes à la place du clavier	227
Les premiers signes inquiétants.....	228
La douleur enfante les grandes œuvres.....	228
Franz Liszt (1811-1886), le piano dans tous ses états	229
Un autre Chopin ?	229
Une vie nomade	229
Gare à l'austère Liszt.....	230
Toute une vie consacrée au piano	230
Anton Bruckner (1824-1896), le mal-aimé.....	231
Aimez-vous Johannes Brahms (1833-1897) ?	233
Une enfance à la Zola ou presque.....	233
Temps de crise.....	233
La gloire	234
Gustav Mahler (1860-1911), la démesure romantique	234
Un caractère bien trempé	234
L'orchestre au service de sa création	235

***Cinquième partie : La musique des nations
et la musique des pays d'un siècle à l'autre237***

Chapitre 19 : Les écoles en Europe et en Amérique 239

En Bohême.....	239
Ma patrie.....	240
De la vieille Europe au Nouveau Monde.....	240
Dans la région des grands Lachs	241

En Hongrie et alentour.....	241
Béla Bartók (1881-1945).....	241
Mystérieuses mathématiques	243
Alentour	243
En Russie.....	244
(1 + 1) + 5 + (1 + 1).....	245
Alexandre Scriabine (1872-1915).....	249
Igor Stravinsky (1882-1971).....	250
Serge Prokofiev (1891-1951)	252
Dimitri Chostakovitch (1906-1975).....	253
Dans les pays nordiques	255
Jean Sibelius (1865-1957)	256
En Espagne	257
Mandoline ou guitare, il faut choisir	257
Prélude.....	258
... et fugue	258
Un compositeur au musée	259
Une nuit à Grenade.....	260
En Angleterre	261
En Allemagne	262
En Amérique du Nord	263
T'as le bonjour d'Alfred	263
Les grandes figures du xx ^e siècle	264
En Amérique du Sud.....	268

Chapitre 20 : Un siècle et demi de musique française, de Franck à Dutilleux271

De Franck à Saint-Saëns	271
Il faut rendre à César.....	271
La bande à Franck et leurs amis	272
Le cas Chabrier.....	272
Camille Saint-Saëns (1835-1921).....	273
Gabriel Fauré (1845-1924).....	273
Mezza voce	274
Piano & Co	275
Claude Debussy (1862-1918), prélude à la modernité	276
Prélude à la musique du xx ^e siècle	276
...qu'on voit danser	277
Maurice Ravel (1875-1937), un Basque à Paris	278
Un trait de plume affûté	278
Piano.....	279
Orchestre.....	279
Musique de chambre et voix	280
Le Groupe des Six : 1 + 6 (3+3)	281
Erik Satie	281
Le Groupe des Six.....	281

Olivier Messiaen (1908-1992).....	285
Techniques de son langage musical.....	286
Un catalogue haut en couleurs	286
Henri Dutilleul (né en 1916).....	287
Poésie symphonique.....	288

Sixième partie : Pistes musicales au xx^e siècle..... 289

Chapitre 21 : État des lieux..... 291

Revue des fondamentaux et fondamentaux revus	291
Nouveaux langages	296
La musique par qui et pour qui ?	297
Apprendre la musique en France aujourd'hui	297
Du producteur au consommateur	298

Chapitre 22 : Musique dodécaphonique et musique sérielle..... 301

La seconde école de Vienne.....	301
Arnold Schoenberg (1874-1951) et le dodécaphonisme	301
Approche du système dodécaphonique.....	303
Anton Webern (1883-1945)	305
Alban Berg (1885-1935)	306
La musique sérielle	307
Pierre Boulez (né en 1925)	308
Comment décline-t-on la série en Italie ?	309
Et en Allemagne ?	310
Grandeur et lente décadence du système sériel	310
Que reste-t-il aujourd'hui de la musique sérielle ?	311

Chapitre 23 : Courants alternatifs après 1950.....313

De l'œuvre ouverte au théâtre musical.....	313
John Cage (1912-1992).....	314
Le théâtre musical de Kagel à Aperghis	315
La musique des sons artificiels	316
La musique concrète, ou quand un bruit peut être un son.....	317
La musique électroacoustique, ou quand le musicien fabrique son son	318
Karlheinz Stockhausen (1928-2007)	319
Instrument, voix	320
Luciano Berio (1925-2003)	320
Voci e strumenti	321
Krzysztof Penderecki (né en 1933)	322
L'art du son	323
Iannis Xenakis (1922-2002)	323
György Ligeti (1923-2006)	325
La musique spectrale ou l'introspection du son.....	326

Chapitre 24 : Musiques post-modernes et coupures de courant 329

La musique minimaliste.....	330
En Amérique.....	330
En Europe	332
Écoles buissonnières pour ceux qui sont privés de courant.....	333
Indépendances françaises	334

Septième partie : Les musiques actuelles.....337**Chapitre 25 : Le jazz 339**

Les racines du jazz	339
Work songs	339
Negro spirituals	340
Gospel	340
Ragtime	341
Blues	341
La Nouvelle-Orléans	342
Le middle jazz : les années classiques	343
Chicago et Kansas City : luxure, alcool et volupté	343
New York : le jazz, une musique en noir et blanc haute en couleurs	345
Le virage be bop (années 1940)	349
Bop !.....	349
En marge du bop	349
Les années 1950.....	350
Cool !.....	350
Hard bop !.....	351
Les années 1960.....	352
Le jazz modal : la révolution tranquille	352
Le free fait fi du rififi.....	352
Une musique sous influences : des années 1970 à nos jours	353
Années 1970 : Un soupçon de soul + un zeste de rock	
+ beaucoup de Miles = le jazz fusion	353
Regain d'intérêt pour les anciens maîtres	353
La planète jazz	354

Chapitre 26 : Musiques noires et pistes de danse 357

La soul music.....	358
Les précurseurs : les années 1950.....	358
L'âge d'or : les années 1960.....	358
La soul moderne : fin des années 1990 à nos jours	359
« I'm Black and Proud » : le funk.....	359
Le rap.....	360
Rap Old School	360

Le hip-hop à la conquête du monde.....	361
Michael Jackson.....	362
Un quart de siècle sur les pistes de danse.....	363
Électro.....	363
Provoc et Marketing Pop.....	364
R'n'B II, le retour !.....	365
Chapitre 27 : Le rock	367
Rock : késako ?.....	367
Avertissements.....	367
Évolutions.....	367
Un langage ancien.....	368
Les pionniers du rock 'n' roll.....	368
Du rhythm and blues noir au rock 'n' roll blanc.....	368
Verres de lunettes.....	368
Affaires de mœurs.....	369
Affaire de postures.....	370
L'affaire du pelvis d'Elvis.....	370
Les sixties : entre invasion britannique et souffle libertaire.....	372
L'invasion britannique.....	372
All You Need Is Love !.....	377
Les expériences de Jimi Hendrix.....	379
Chevelus et grosses guitares (des seventies à nos jours).....	380
Le heavy metal.....	380
Blues, country et boogie woogie sous hormones de croissance.....	382
Les as de la six cordes.....	382
Expérimentations, table rase et retour aux sources (des sixties à nos jours).....	383
La pochette à la banane.....	383
Rock progressif.....	383
« Du rock 'n' roll avec du rouge à lèvres » : le glam rock.....	384
Punk attitude : « I hate Pink Floyd » (Johnny Rotten).....	384
Pour tous les goûts.....	385
Chapitre 28 : Le tour du monde en 80 titres	387
Afrique.....	387
Asie.....	388
Amérique du Nord.....	389
Amérique du Sud.....	389
Caraïbes.....	390
Océanie.....	390
Europe.....	391
Et pour ceux qui préfèrent les balades en France.....	391

Huitième partie : La partie des Dix 393**Chapitre 29 : Les Top 10 (10x10)..... 395**

Écrits.....	395
Sur la toile	396
Lieux de la musique	396
Festivals	397
Formations célèbres.....	397
Émissions radio et télé.....	398
Instruments pas ordinaires	398
Films	399
Playlists	399
Le tour de France en 10 étapes	400

Introduction



À qui s'adresse cet ouvrage ?

Amis spécialistes passez votre chemin (ou mettez des lunettes, car vous n'avez pas bien lu le titre...), cet ouvrage n'est pas pour vous ! Ici, point de polémiques (sans doute utiles par ailleurs), ni de révélations.

Vous tous, amis mélomanes, oyez donc ceci. Dans cet ouvrage on prend son temps, le temps de découvrir – sans bagage ou connaissance préalable – beaucoup de trésors musicaux, du Moyen Âge à nos jours, trésors qui feront vibrer vos oreilles de plaisir quand vous aurez appris à les amadouer. Certains sont tout simplement évidents et font l'unanimité : un air d'opéra de Mozart transporte immédiatement quiconque a le bonheur d'avoir ses oreilles chatouillées par les mélodies sorties tout droit du cerveau et du cœur bouillonnants du divin compositeur. D'autres trésors sont plus sauvages et ne se laissent domestiquer qu'après s'être donné le temps de comprendre leur langage.

Vous aimez le *Requiem* de Mozart (nous aussi !), mais vous aimeriez en savoir davantage sur le compositeur et son époque ? Vous aimez *Carmen* (nous aussi, là encore !), mais vous aimeriez entrer plus en profondeur dans l'histoire de l'opéra sans pour autant lire une encyclopédie entière ? Ce livre est pour vous.

Vous vous êtes déjà surpris à vouloir acheter un CD de musique classique sans oser demander un conseil au vendeur de crainte qu'il vous regarde de haut ? Ce livre vous est destiné !

Vous n'osez pas parler musique en public de crainte que l'on démasque vos lacunes en la matière ? Vous avez fait le bon achat.

Votre univers est plutôt celui des musiques actuelles et vous vous doutez qu'il est improbable que les générations précédentes aient été moins douées que la vôtre ? Ce livre est fait pour vous.

Quant à vous qui ne comprenez pas comment ces « jeunes » peuvent prendre du plaisir à écouter de telles horreurs à la radio ? Lisez donc ce livre jusqu'au bout.

« La musique classique, ce n'est pas pour moi »

Le fait que vous lisiez ces lignes prouve le contraire : vous êtes curieux. C'est une qualité essentielle pour commencer à apprécier la musique. Pas de grands mots pompeux pour commencer. Le vocabulaire dont vous aurez besoin pour comprendre et apprécier la musique vous sera distillé au compte-gouttes.

Le minimum syndical

Les auteurs ont été amenés à faire des choix, parfois douloureux, afin de condenser dans ces quelques pages ce qu'ils considèrent comme le minimum à connaître. Les spécialistes n'y trouveront pas leur compte. Les amateurs de tel ou tel compositeur trouveront assurément que toutes ses œuvres majeures n'ont pas été suffisamment évoquées. Les fans de tel compositeur ou de tel interprète considéreront probablement que nous devrions pouvoir mesurer le talent de leur idole à l'aune du nombre des pages qui lui sont consacrées, et qu'elles sont ici trop peu nombreuses.

Les auteurs n'évoquent pas dans le présent ouvrage les débats passionnés (et passionnants !) entre musicologues. Ils ont tenté, pour rendre la lecture plus « digeste » aux néophytes, de présenter les points de vue les plus courants passant volontairement sous silence les différences d'opinions des divers courants de la musicologie.

Comment ce livre est organisé

Bien sûr les parois qui séparent artificiellement les différentes époques de l'histoire de la musique sont poreuses mais ce découpage, malgré tous ses défauts, a le mérite de permettre une vue d'ensemble et de picorer à souhait selon l'humeur.

On appelle communément « musique ancienne » la musique décrite dans les deux premiers chapitres. Pourquoi ancienne ? La musique romantique n'est-elle pas elle aussi « ancienne » ? À partir de combien d'années, de siècles, la musique est-elle considérée comme ancienne ? C'est pourtant souvent dans le même bac « musique ancienne » (quand il y en a un chez le disquaire) que vous trouverez un CD de Machaut (Moyen Âge), de Janequin (Renaissance), et de Vivaldi (baroque).

Première partie : Moyen Âge et Renaissance

Des premiers chants des moines monodiques – et sublimes ! – aux extraordinaires et luxuriantes polyphonies du ^{xvi}^e siècle, que de chemin parcouru, que d'innovations apportées par des générations de génies !

Deuxième partie : La musique baroque

Vous connaissez forcément l'immense Jean-Sébastien Bach dont les œuvres aussi complexes que géniales sont pourtant tellement évidentes à l'oreille que les publicitaires ou les réalisateurs (certains avec goût, d'autres non...) n'hésitent pas à les utiliser comme bandes son pour des spots publicitaires ou des films. Vous découvrirez bien d'autres génies, qu'ils soient allemands, français, italiens ou anglais.

Troisième partie : La période classique

Retour à l'inépuisable *Requiem* de Mozart. C'est ici qu'il s'inscrit, chef-d'œuvre de la période classique illustrée par la trilogie viennoise Haydn-Mozart-Beethoven. La « musique classique » pour un musicologue est bien celle de cette période.

Quatrième partie : La musique au ^{xix}^e siècle

Après la domination italienne (période baroque) puis la domination viennoise (période classique), c'est la musique allemande qui, de Mendelssohn et Schumann à Brahms et Mahler, est le principal véhicule du romantisme en musique. Mais on n'oubliera pas l'opéra italien (de Rossini à Puccini).

Cinquième partie : La musique des nations et la musique des pays d'un siècle à l'autre

Avec les grandes écoles nationales (Europe de l'Est, Espagne) et la musique française (de Berlioz à Dutilleux), ce n'est plus de la musique, c'est de la géographie musicale !

Sixième partie : Pistes musicales au xx^e siècle

Pour beaucoup d'auditeurs, dès qu'une œuvre est tant soit peu dissonante, c'est du Schoenberg ou du Boulez ! Le xx^e siècle est, certes, celui de la rupture, voire des ruptures successives. Comme partout ailleurs, la musique de ce siècle recèle des trésors, des œuvres incontournables ou à découvrir, des démarches insolites mais pas forcément éphémères. Et puis, il n'y a pas que Schoenberg et Boulez dans cette période foisonnant d'une telle multiplicité de langages. Vous découvrirez des étrangetés, des expériences sans suite, mais surtout vous serez invités à suivre des pistes enthousiasmantes.

Septième partie : Les musiques actuelles

Nous traiterons ici de nombreux styles de musique populaire. Bref ce qui occupe 90 % d'espace sur les radios et la télévision : jazz, rock, blues, gospel, soul, R'n B, reggae, rap, musiques électro, etc.

Nous aurions aimé aborder toutes les facettes des musiques de traditions orales et des musiques non européennes, mais l'étagère sur laquelle vous déposerez ce précieux ouvrage ne résisterait pas à son poids. C'est bien la preuve que le sujet est inépuisable. Nous vous proposons un voyage en 80 titres en guise de mise en bouche à un achat ultérieur.

Huitième partie : La partie des Dix

Bibliographie, festivals, filmographie, *playlists* : nos *best* et nos *must*.

Annexes

Le glossaire permet de retrouver les définitions des termes les plus usuels. Enfin, les index permettent une consultation rapide et efficace.

Les icônes utilisées dans ce livre

Les icônes sont les petits dessins que vous apercevrez dans les marges de ce livre. Elles balisent les informations que vous devez connaître absolument, celles dont vous aurez peut-être besoin, et celles que vous trouverez intéressantes même si elles ne sont pas cruciales.



Les points qu'il est indispensable d'assimiler pour parfaire votre culture musicale.



On peut très bien avoir une bonne vue d'ensemble sans lire les passages indiqués par cette icône. Cependant, pour les plus courageux d'entre vous qui souhaiteraient aller plus loin et entrer davantage au cœur de la musique et de la technique, la lecture de ses paragraphes devrait vous contenter.



Les petites histoires qui pimentent la grande histoire de la musique.



Ce n'est pas un best-of, seulement une sélection d'œuvres phares que les auteurs estiment tout à fait accessibles aux néophytes.



Des œuvres cinématographiques, des reportages ou des concerts filmés apportant un éclairage complémentaire au contenu musical.

Le signe  renvoie aux playlists conçues pour cet ouvrage et dont les titres sont consultables librement sur internet. Les adresses sont indiquées pages 399-400.

Première partie

Moyen Âge et Renaissance



Dans cette partie...

Les moines du Moyen Âge subliment les Saintes Écritures par le chant. De la monodie du chant grégorien médiéval à la polyphonie franco-flamande de la Renaissance, c'est l'histoire des fondements de la culture musicale occidentale qui vous sera contée dans cette partie. De l'amour courtois des trouvères et des troubadours à la musique mesurée à l'antique des humanistes de la Pléiade, que de chemin parcouru.

Chapitre 1

Sur la Terre comme au Ciel

.....

Dans ce chapitre :

- ▶ Découvrez le chant grégorien
 - ▶ Assistez à un concert céleste
 - ▶ Laissez-vous conter les aventures musicales de Pythagore
-

Tour d'horizon

Quelques amalgames courants

L'expression « Moyen Âge » évoque souvent tout un univers imaginaire nourri par de vieux souvenirs d'école, de contes, également par de nombreux films grands publics plus soucieux d'images marquantes que de vérité historique : moines gras ivrognes et lubriques, paysans miséreux édentés baignant dans une bêtise crasse, ménestrels affublés de hérpipions (chapeaux mous en pointe) et de braies (pantalons amples) aux couleurs criardes faisant la cour à une dame au teint diaphane juchée en haut d'une tour ! Quelques événements historiques réels et marquants – guerres sanglantes, famines, peste – achèvent de noircir ce sinistre tableau.

Cette vision fait sourire (ou plutôt soupirer) les historiens qui n'ont toujours pas fini de combattre tant de siècles de mépris pour une période pendant longtemps jugée si peu digne d'intérêt qu'elle a été qualifiée d'âge « moyen ». Nos amis anglo-saxons ont parfois un autre terme pour nommer cette période : *dark ages*. Des siècles de ténèbres ? C'est pourtant pendant le Moyen Âge que des inventions, des innovations, des courants de pensée ont changé pour des siècles le visage de l'Occident. Le codex, les cathédrales, l'université et l'écriture musicale datent de cette période.

Pourquoi tant de haine ?

L'homme de la Renaissance considère les arts et les lettres de l'Antiquité comme des modèles absolus qu'il était impératif d'imiter. De son point de vue, l'homme du Moyen Âge lui semble maladroit car ne réussissant pas à égaler le modèle antique. Pourtant, l'homme médiéval porte lui aussi dans

ses bagages culturels la connaissance d'écrits et d'arts antiques, mais il les utilise pour suivre son propre chemin. Ce malentendu perdurera jusqu'au XIX^e siècle.

Soulignons enfin que, comme toutes les périodes y compris la nôtre, le Moyen Âge a eu son lot de misères, de guerres et d'horreurs. Si nous étions amenés à rencontrer nos descendants, nous serions nous-mêmes perplexes de les entendre dans quelques siècles limiter le XX^e siècle aux atrocités des deux guerres mondiales et des autres.

Le Moyen Âge en deux pages

Plus d'un millénaire résumé en deux mots « moyen », « âge », ça fait beaucoup pour ne pas faire d'amalgames ou d'anachronismes ! On appelle couramment Moyen Âge toute la période située entre l'Antiquité et la Renaissance.

✓ Avant le Moyen Âge : l'Antiquité tardive

Du début de notre ère jusqu'au III^e siècle, diverses formes de chants, hérités de la psalmodie juive, naissent en Europe pour embellir les Saintes Écritures du christianisme naissant. Dans les catacombes, certains textes des Écritures et l'homélie sont lus, les psaumes sont chantés par un soliste (c'est la *psalmodie*). Au début du IV^e siècle, les chrétiens sont libres de pratiquer leur culte (édit de Milan en 313) et n'ont plus besoin de se cacher. L'Église s'organise en paroisses, et l'assemblée des fidèles chante en répondant au soliste : la psalmodie devient *responsoriale*.

✓ Le haut Moyen Âge ou la période franque

Ces expressions désignent les trois siècles qui séparent la chute de l'Empire romain (V^e siècle) de l'arrivée au pouvoir des Carolingiens (milieu du VIII^e siècle). C'est l'époque des invasions et de la fin de l'Empire romain. Les jeunes monastères deviennent les foyers de la culture en Europe (jusqu'au XII^e siècle) dans lesquels se développera la musique. L'assemblée qui répond au soliste est composée de moines : la psalmodie alterne entre deux chœurs (c'est la *psalmodie antiphonée*). Un nouveau genre apparaît, qui encadre le psaume : l'*antienne* chantée pour l'instant par un soliste.

✓ La Renaissance carolingienne

Les historiens d'art nomment souvent ainsi les deux siècles suivants (milieu du VIII^e siècle au milieu du X^e siècle). C'est l'époque d'un renouveau de la culture en Occident, impulsé par les Carolingiens dont la figure emblématique est Charlemagne. L'uniformisation des pratiques religieuses et musicales (le chant grégorien), la formation des hauts dignitaires du royaume dans des écoles où l'on réapprend le latin classique, et la création d'une monnaie unique sont certains des moyens mis en œuvre pour unifier l'Empire. La musique joue un rôle politique de premier ordre. C'est également l'époque des premières notations musicales et des premières polyphonies.

✓ L'âge féodal

La période qui débute au milieu du X^e siècle et s'achève au XIII^e siècle est riche en innovations musicales : le système de notation devient de plus en plus efficace. Aux XI^e et XII^e siècles, la musique sacrée poursuit son essor : la polyphonie se complexifie. Certains historiens emploient le terme de seconde Renaissance pour désigner le XII^e siècle qui voit se développer dans les cours une musique profane monodique en langue vernaculaire, destinée cette fois à un auditoire : c'est l'époque des trouvères, des troubadours et de l'amour courtois. Les foyers de la connaissance migrent progressivement des monastères aux villes : dans les écoles des cathédrales et dans les jeunes universités au sein desquelles la musique joue un rôle majeur dans le cursus des études. Au XIII^e siècle, le rythme est dompté, et l'école de Notre-Dame rayonne sur toute l'Europe avec ses polyphonies savoureuses.

✓ XIV^e siècle : le *trecento*, l'*Ars Nova*

Les XIV^e et XV^e siècles sont en Europe, une période de famines, de guerres et d'épidémies. Les clichés que nous évoque le Moyen Âge sont souvent en rapport avec des faits marquants qui se sont déroulés pendant cette période : peste noire, climat plus froid, famines et rapines. Cela n'a pas empêché les arts de se développer – on pense par exemple au *trecento* (XIV^e siècle) et au *quattrocento* (XV^e siècle) italiens – et, en ce qui concerne la musique, de très subtile manière : c'est l'*Ars Nova* que le Pape Jean XXII considère comme une musique procurant trop de plaisirs et n'encourageant pas la dévotion. Guillaume de Machaut en est son représentant emblématique. La finalité théologique de la musique s'estompe progressivement. À son tour, la musique profane savante devient polyphonique.

✓ Après le Moyen Âge : la Renaissance, les XV^e et XVI^e siècles

Le XV^e siècle, principalement dans le domaine de la musique et des arts, n'est pas l'apanage des médiévistes. Il est aussi étudié par les spécialistes de la Renaissance. Les meilleurs artistes de l'époque, peintres, musiciens et compositeurs, gravitent autour de riches mécènes. Le langage musical se renouvelle avec les compositeurs franco-flamands. C'est l'époque de Josquin Desprez puis de Roland de Lassus. Dans les cours cultivées, la musique profane prend des formes diverses et variées. L'humanisme marque progressivement la musique de son empreinte, les réformes religieuses également. L'imprimerie musicale accélère la diffusion des œuvres musicales.

Des moines qui prient et qui chantent

Il convient de garder à l'esprit que la société médiévale est profondément marquée par le christianisme. La musique jusqu'aux premiers troubadours du XI^e siècle n'est pas jouée en concert sur scène devant un public comme aujourd'hui, mais elle est destinée à chanter les louanges de Dieu pendant l'office. C'est le rôle des moines qui, à l'écart du monde, prient dans les monastères pour le salut de l'humanité. Pour les faire monter plus vite au Ciel, certaines prières sont chantées par les chantes.

La cantillation et la psalmodie

Entre déclamation et chant, la *cantillation* permet de donner du poids à la parole lors des célébrations religieuses (lectures bibliques de la messe par un prêtre ou un diacre, ou prières des offices par un moine). Le principe est simple et terriblement efficace : le débit de la *lectio* (la lecture cantillée) suit celui des ponctuations du texte et des accents de la langue latine selon des codes très précis appris par les novices dès l'enfance. Le texte est récité sur une seule note (la *corde de récitation* ou *teneur*) qui est atteinte en début de phrase par une courte montée. Une petite chute vient ponctuer la fin des phrases. Des signes utilisés comme moyens mnémotechniques sont parfois inscrits au-dessus du texte et rappellent au lecteur les mouvements mélodiques à interpréter.



La psalmodie est une cantillation répétitive plus élaborée du chant des psaumes. Le même schéma est utilisé pour tous les versets du psaume. Ce n'est plus le célébrant qui récite en parlé-chanté, mais un chanteur. Ces psaumes peuvent être encadrés par une brève introduction et une conclusion appelées *antiennes*, ou bien voient l'un de leurs versets devenir un refrain (le *répons*) entonné par le chœur des moines qui répond aux versets chantés par le soliste.

Grégoire-le-Grand

Les racines des chants de l'Église primitive sont hébraïques : les premiers chrétiens suivaient le culte à la synagogue, il est normal que les premiers chants s'inspirent de la tradition juive des psaumes chantés. Différentes liturgies et donc différents répertoires chantés avec des couleurs locales naissent et se développent : la liturgie romaine (à Rome), ambrosienne (à Milan), gallicane (en Gaule), mozarabe (en Espagne) et celte (en Irlande). Ces différents plains-chants (de *cantus planus*, des chants pas trop ostentatoires) ont pour but de soutenir l'Écriture sainte.



À partir du VIII^e siècle, les Carolingiens, qui souhaitent se rapprocher politiquement du pape, adoptent le chant romain dans leur liturgie et l'imposent progressivement dans tout l'Empire. Une subtile alchimie se produit, un mariage arrangé mais heureux entre la tradition gallicane qui s'était développée en Gaule avec les chantes francs, et la tradition romaine importée : c'est le *chant grégorien*.



La visite d'une colombe musicienne...

Pourquoi parle-t-on de chant « grégorien » ? La légende veut qu'une colombe ait soufflé les mélodies de plain-chant à l'oreille du pape Grégoire I^{er} (pape de 590 à 604, c'est-à-dire environ un siècle avant les faits que nous venons d'évoquer !), dit saint Grégoire-le-Grand. D'où l'appellation de chant grégorien. Mais si ce pape n'a pas inventé le chant grégorien comme on l'entend souvent, il n'a pas usurpé son épithète de Grand : c'était un fin réformateur et c'est bien lui qui, entre autres réformes capitales, a établi l'ordre (*l'ordo*) dans lequel se succèdent les pièces dans l'office.

Les racines meurent...

Les successeurs de Grégoire I^{er} entreprennent de répertorier et de codifier le répertoire romain. Il existe bien quelques hiatus entre la théorie musicale et les pratiques régionales déjà en place. Des ajustements, bien connus des musicologues actuels, sont effectués afin d'uniformiser le répertoire : un seul répertoire pour une seule Église.

Suite à l'adoption par les Carolingiens du chant grégorien, toutes les traditions des autres chants de l'Église d'Occident s'éteignent peu à peu. Le gallican d'abord, puis le mozarabe, enfin le répertoire romain au XIII^e siècle. Seul le chant ambrosien survivra quelque temps.

La règle de saint Benoît

Jusqu'au XII^e siècle, le lieu de création et d'interprétation de la musique en Europe est le monastère. Loin des villes appauvries et des troubles, les monastères bénédictins deviennent de véritables îlots de culture. L'enseignement hérité de l'ancien Empire romain y subsiste dans les livres patiemment traduits et recopiés. La règle de vie instaurée par saint Benoît (480-547) est progressivement adoptée par tous les ordres monastiques en Europe (elle sera adaptée par la suite).

Que contient cette règle de saint Benoît ? C'est un traité de vie parfaite précisant les règles de communauté à observer au sein du monastère, et les trois vertus que le moine doit cultiver : le silence, l'obéissance et l'humilité.

Cette règle est divisée en soixante-treize petits chapitres. Pas moins de douze concernent la liturgie. Ce qui n'est pas surprenant puisque l'activité principale des moines consiste à célébrer l'office. La façon de chanter et de réciter les psaumes, les antiennes et les répons y est décrite.

Les moines et le pouvoir

Par leurs prières et leurs chants, les moines sont à même de se rapprocher de Dieu. Pour la société médiévale, cette fonction est primordiale. Pour honorer les saints ou les morts, les cérémonies sont célébrées avec faste, c'est-à-dire en musique. Les nombreux seigneurs détenant le pouvoir se sentent le devoir de subvenir aux besoins matériels des moines. Ils n'hésitent pas à fonder leur propre monastère, augmentant ainsi leurs chances de gagner le paradis. Dans ce dessein, ils confient aux moines certains de leurs fils dès l'enfance afin qu'ils reçoivent une éducation très poussée.

Au milieu du IX^e siècle, le renouveau de la culture impulsé par les Carolingiens ne résiste pas longtemps aux pillages des monastères et des cités. Au X^e siècle, les seigneurs, dont les terres sont morcelées, entretiennent des armées. L'argent manque, c'est déjà la première crise du mécénat.

Pendant des siècles, la culture est préservée des guerres et des invasions grâce aux monastères. Mais au XII^e siècle, les cités prennent le pas sur les campagnes. Le pouvoir s'exerce dès lors dans les villes que l'abondance agricole fait prospérer. Les lieux de création artistique et culturelle suivent. Désormais, c'est dans les écoles cathédrales et dans les universités que la musique religieuse se développe.

Les gardiens de la culture en Occident

Les études et la culture des moines et des clercs ont un but unique : emprunter le chemin qui mène à Dieu. Saint Augustin (354-430) adapte le cursus d'études hérité des Grecs dans ce but : ce sont les sept *arts libéraux* qui seront pleinement rétablis en Occident sous les Carolingiens mais christianisés. La maîtrise de ces arts libéraux permet d'accéder à l'étude de la philosophie puis enfin, stade ultime de la connaissance, à la théologie.

Grammaire, rhétorique et dialectique forment un premier groupe appelé *trivium*. Elles ont pour but d'appréhender les différentes strates de la parole divine, le texte sacré de la Bible. Astronomie, arithmétique, géométrie et musique forment le second groupe : le *quadrivium*. Elles permettent aux Grecs de comprendre les phénomènes naturels.

Les moines qui les étudient ont d'autres objectifs. Ils doivent se repérer dans le calendrier liturgique chrétien comprenant des fêtes mobiles dont la date varie d'une année sur l'autre en fonction de la position des astres (il faut savoir prédire les équinoxes et les phases de la lune pour situer la fête de Pâques).



Plus que la géométrie et l'arithmétique, la musique est le vecteur permettant de goûter à l'harmonie qui régit l'ordre de la Création.

Une vie rythmée par le soleil et les saisons

Comme dans les calendriers de nombreuses autres civilisations, le cycle des mouvements apparents du soleil autour de la Terre est associé à une divinité. Le calendrier catholique est articulé autour de deux pôles rappelant la vie du Christ : sa naissance (Noël fêtée le 25 décembre, c'est-à-dire au moment de l'année où les jours commencent à s'allonger), et sa résurrection (Pâques, fête mobile). Il est rythmé par de nombreuses fêtes qui célèbrent les saints et les martyrs.



Toute l'année, le moine prie au nom de tous les hommes, et chante nuit et jour au rythme des *heures* (c'est-à-dire des moments liturgiques dédiés principalement au chant des psaumes) qui encadrent la cérémonie essentielle de la journée, la *messe*.

Des chants et des lectures psalmodiées servent d'écrin au moment important de la messe : l'*eucharistie*, rappel du dernier repas du Christ (la Cène) et de son sacrifice.

La messe

Certains textes varient en fonction du calendrier liturgique : c’est le *Propre* dont l’interprétation des mélodies est réservée aux chantres expérimentés. D’autres textes ne changent jamais : c’est l’*Ordinaire*.

Déroulement de la messe

Propre	Ordinaire
<i>Introït</i> : chanté	<i>Kyrie</i> : chanté <i>Gloria</i> (pas utilisé pendant l’Avent) : chanté
<i>Collecte</i> : psalmodiée <i>Épître</i> : psalmodiée <i>Graduel</i> : chanté	<i>Alléluia</i> (refrain) : chanté
<i>Alléluia</i> (verset) : chanté <i>Évangile</i> : chanté	<i>Credo</i> : chanté
<i>Offertoire</i> : chanté <i>Secrète</i> : psalmodiée <i>Préface</i> : psalmodiée	<i>Sanctus</i> : chanté <i>Canon</i> : psalmodié <i>Agnus Dei</i> : chanté
<i>Communion</i> : chantée <i>Post-communion</i> : psalmodiée	<i>Ite missa est ou Benedicamus Domino</i> : chanté

Les 8 heures (ou offices)

La journée commence au milieu de la nuit par les Matines. Suivent Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres (en fin d’après midi) et Complies.

Ce ne sont pas moins de cent cinquante psaumes (l’intégralité du psautier) qui sont chantés chaque

semaine pendant les heures qui rythment la journée du moine.

Les heures sont composées de lectures de la Bible qui sont prolongées par des chants (les répons), ainsi que d’une hymne (une mélodie simple utilisée pour plusieurs strophes).

Une mémoire d'éléphant

Il faut une mémoire peu commune pour être capable de chanter par cœur tous les chants des célébrations liturgiques, et ce pendant des heures. Ce sont pourtant les prouesses qu'accomplissent les chantres à qui l'on transmet ce savoir oralement, en tout cas jusqu'au IX^e siècle. Une dizaine d'années d'assimilation et de répétitions est nécessaire pour parvenir à un tel résultat.

L'instruction des novices n'est pas de tout repos. Ils doivent tout d'abord mémoriser l'intégralité du psautier en latin (qui n'est pas leur langue maternelle) et le prononcer parfaitement (c'est la *dictio*) en respectant l'accentuation de la langue et le sens des mots. Au bout d'environ trois années de dur labeur, ils apprennent à le cantiller selon des formules mélodiques imposées par la tradition. La *lectio* et la *dictio* maîtrisées, le plus dur reste encore à venir. Les pièces plus ornées leur sont apprises selon la méthode dite *viva voce* qui consiste à faire répéter l'exemple donné jusqu'à la restitution parfaite. Cette répétition laborieuse et monotone, extrait par extrait, verset par verset, psaume par psaume, porte toujours ses fruits, mais elle est extrêmement chronophage. En tout cas jusqu'à l'invention géniale d'un certain Gui d'Arezzo (voir le chapitre 2) au XI^e siècle.

Le chœur des anges

Les situations décrites dans certains contes, comme celui du petit Poucet (c'est un conte plus tardif, mais l'histoire aurait tout aussi bien pu se dérouler au Moyen Âge), sont finalement assez proches de la réalité pour nombre de familles. Il n'est pas rare de trouver des enfants abandonnés parce que leurs parents ne peuvent subvenir à leurs besoins matériels. Parmi eux, les jeunes garçons qui semblent posséder quelque don pour le chant peuvent avoir la chance d'intégrer des écoles de chantres. Encouragées par les papes, elles se développent à Metz, Rome et Tours : ce sont les *Scholae Cantorum*, miroir sur Terre du chœur des anges dont l'iconographie médiévale est friande. Les enfants, et parmi eux tous les futurs compositeurs, y apprennent la musique. Ils y sont également formés aux arts libéraux hérités de l'Antiquité évoqués précédemment. On imagine aisément ces voix pures et aériennes se mêler à celles des moines pendant les célébrations liturgiques.

Quand la créativité s'en mêle

Comment composait-on ces chants grégoriens ? Il ne faut pas imaginer un compositeur la plume à la main attendant l'inspiration pour noircir une partition ! L'oralité est la source du geste musical. Lorsque la liturgie romaine est importée dans l'Empire carolingien, les chantres francs font montre de

créativité pour l'adapter à leurs coutumes et à leur savoir-faire musical. Pour ce faire, un peu comme les jazzmen des siècles plus tard, le chantre utilise un collage de formules toutes faites, les *centons* (ce terme désignait un vêtement cousu à partir de bouts d'étoffes disparates. Par analogie, il fut par la suite appliqué aux chants liturgiques construits à partir de formules musicales préétablies) qu'il choisit instinctivement dans tout un éventail de formules apprises par cœur.

Certaines compositions tirent leurs origines d'antisèches : il est difficile de mémoriser les très longues mélodies mélismatiques (le *jubilus*) qui ornent le *a* final de l'alléluia. Pour soulager leur mémoire, certains chantres ont l'idée de composer des textes dont chaque syllabe peut se chanter sur chaque note de ces mélodies appelées *séquences*. Elles prennent par la suite tellement d'ampleur qu'elles n'ont bientôt plus de lien avec l'alléluia et deviennent indépendantes.



Des textes de la messe comme le *Kyrie* peuvent servir de prétextes pour innover. L'insertion d'un nouveau texte littéraire glosant celui dans lequel il s'intercale permet la création d'un nouveau genre : le *trope*. Ces tropes peuvent revêtir trois aspects : une glose mélodique (on parle de *mélisme*), l'ajout d'un nouveau texte en prose ou en vers porté par une mélodie préexistante ou un nouveau texte porté par une mélodie totalement nouvelle.

Certaines fêtes importantes comme Noël ou Pâques sont embellies pendant l'office ou avant la messe par l'ajout de dialogues chantés, parfois théâtralisés, contenant une courte histoire tirée de la Bible ou de la vie des saints : ce sont les *drames liturgiques*. D'abord interprétés en latin par les moines dans l'église, ils sont progressivement interprétés par des musiciens professionnels laïcs sur les places publiques et même en langue vernaculaire.

Le concert céleste

Pythagore fait encore des siennes...

Sacré Pythagore... Ce philosophe grec de l'Antiquité, dont le fameux théorème continue à causer tant de tourments à nos chères têtes blondes, est incroyable : même en balade, il pense aux mathématiques ! La légende veut qu'en se promenant près d'une forge, il perçoit des sons très agréables dans les harmonies émises par quatre marteaux frappant une enclume, alors qu'il aurait pu s'attendre à un affreux tintamarre. Pour découvrir la cause d'un tel prodige, il pèse les quatre marteaux : 6, 8, 9 et 12 livres.

Il s'aperçoit que les marteaux de 6 et 12 livres frappés simultanément produisent une harmonie merveilleuse à entendre (l'intervalle d'*octave*). Fin

mathématicien, il simplifie cette relation : $12/6 = 2/1$. Il teste toutes les autres combinaisons envisageables avec les quatre marteaux. 9 livres avec 6 ou bien 12 livres avec 8 donnent *la quinte* ($9/6 = 12/8 = 3/2$). 8 livres avec 6 ou bien 12 livres avec 9 donnent *la quarte* ($8/6 = 12/9 = 4/3$). Et 9 livres avec 8 donnent *le ton*.

Fort de cette expérience, il énonce cette loi : plus le rapport numérique est simple, plus le son est beau ! Pour Pythagore, la musique est *le nombre rendu audible*.



Lettrines musicales

Ces divines proportions qui entrent dans une oreille du moine à l'office ne ressortent pas par l'autre. Au contraire, il peut les utiliser pour concevoir les magnifiques lettrines et enluminures des psautiers.

Le monocorde

Imaginez un violon de forme oblongue, sans manche et avec une seule corde tendue entre deux sillets et pincée à l'aide du doigt ou d'un stylet, vous serez assez proche de la réalité.

Quoique fréquemment représenté dans l'iconographie médiévale, cet instrument atypique n'était pas utilisé pour faire de la musique. La tradition en attribue la paternité à Pythagore. C'est un instrument à vocation pédagogique qui permet de repérer tous les intervalles en déplaçant un chevalet mobile sur une règle graduée selon les proportions décrites par l'illustre grec barbu (enfin, il est représenté barbu dans les manuscrits médiévaux, le sage porte toujours la barbe, c'est bien connu) : 2/1 pour l'octave, 3/2 pour la quinte, etc.

Vous voulez goûter à la divine harmonie produite par un intervalle de quinte ? Rien de plus facile ! Faites résonner la corde à vide en la pinçant. Puis souvenez-vous de l'expérience de Pythagore : la quinte était obtenue avec un rapport de 3 contre 2. Appelez « 3 » le son que vous venez d'entendre. Pour « 2 », il vous suffit de ne faire vibrer que les 2/3 de la corde en déplaçant un sillet mobile. Le résultat est loin de vous faire venir les larmes aux yeux ? Soit, c'est seulement un instrument pédagogique. Mais écoutez les dix premières secondes du motet de *Sederunt principes* de Pérotin (l'interprétation par l'ensemble Hilliard est remarquable) : une simple quinte (et une octave), et pourtant... effet grisant garanti. Merci Pythagore !

Boèce et la musique des sphères

La théorie musicale de Pythagore est connue du philosophe Boèce (début du v^e siècle). Il l'adapte à la pensée chrétienne. Son point de vue marquera l'histoire de la musique pendant des siècles.

La Création est organisée selon des lois de proportions mathématiques. Dieu a créé le monde « selon mesure, nombre et poids » est-il écrit dans la Bible (*Livre de la Sagesse*, 11, 20). La musique est une science des proportions qui permet de percevoir ce que nos oreilles ne peuvent entendre : les chants de louange des anges dans le ciel, l'alternance des saisons, la musique produite par le mouvement des planètes. C'est la *musique des sphères*, celle des sept planètes que l'homme voit tourner autour de la Terre (s'inspirant de Pythagore, Platon en parle dans *La République* et dans son fameux *Timée* sur lequel l'homme du Moyen Âge fonde son éducation). Les théoriciens l'appellent la *musica mundana*, le plus haut degré de la musique. Le degré inférieur est appelé *musica humana* : c'est la musique produite par les rapports entre l'âme et le corps. Elle habite l'âme et le corps de tout homme. Enfin, le dernier degré est appelé *musica instrumentalis* : c'est la musique produite par la voix ou les instruments. C'est la seule musique audible.



La musicothérapie médiévale

De nombreux traités de médecine de l'époque préconisent l'écoute de la musique pour réparer les désordres du corps ou de l'âme. Ces thèses peuvent nous sembler fantaisistes, mais il faut reconnaître que dans l'esprit de l'homme médiéval, cela pouvait sembler logique. Si le corps ou l'âme sont malades parce que les quatre humeurs qui les composent (lymphatique, colérique, mélancolique, sanguin) ne sont plus équilibrées, la musique que produisent ces humeurs (*musica humana*) doit être assez dissonante. Faire entendre au « patient » une musique très harmonieuse (*musica instrumentalis*) peut donner accès à la musique du niveau supérieur et la réaccorder. En tout cas moins néfaste qu'une saignée !

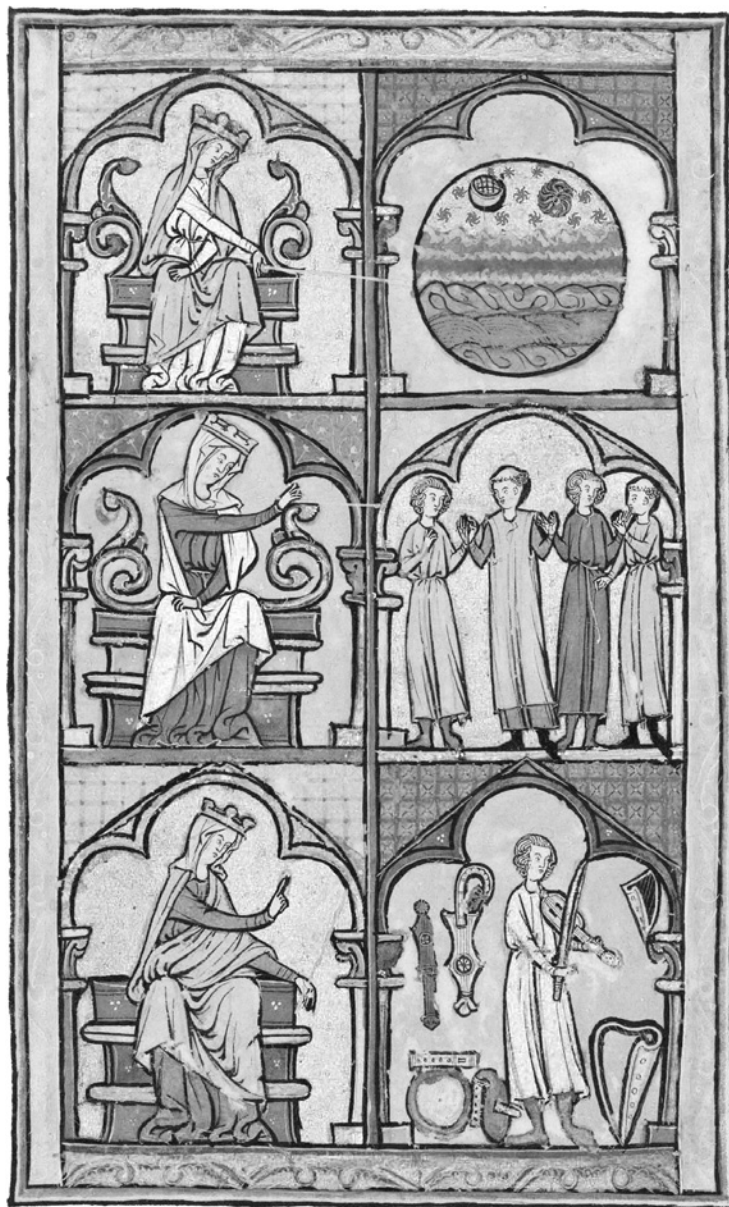


Figure 1-2 :
*Liber
Magnus
Organi,*
Notre-Dame-
de-Paris
(XIII^e siècle)

Les trois niveaux de musique sont représentés sur cette enluminure par la figure allégorique de Musica.

Chapitre 2

Des premières partitions (IX^e siècle) à l'imprimerie musicale (XVI^e siècle)

Dans ce chapitre :

- Restez en admiration devant des manuscrits médiévaux
- Découvrez les premières partitions imprimées

Notation moderne VS notations médiévales : qui gagne ?

Des utilisations différentes

Les premières traces de notations musicales peuvent nous sembler étranges si on les compare avec nos partitions modernes. Leur utilisation est radicalement différente de celle que nous en faisons de nos jours. Ce ne sont pas des outils que l'on utilise pour composer. Contrairement à aujourd'hui, au Moyen Âge, le répertoire musical est déjà créé lorsqu'il est couché sur le parchemin. Les premières notations musicales ne servent que d'aide-mémoire à des pratiques transmises oralement.

Les partitions modernes : la panacée ?

Figure 2-1: L.
van Beetho-
ven, *Sonate
pour piano
op. 109*



Une partition comme celle-ci, ou comme toutes celles que vous avez déjà croisées, permet de coucher précisément sur papier un certain nombre de paramètres musicaux. La position verticale d'une note indique sa *hauteur* et sa forme précise sa *durée*. La représentation de l'*intensité* nécessite l'ajout de signes supplémentaires indiquant les *nuances*. Quant au *timbre*, il n'est pas possible, si ce n'est en précisant un nom d'instrument et en ajoutant des phrases parfois obscures, de le symboliser. (À partir de la seconde moitié du ^{xx}e siècle, des compositeurs soucieux d'inventer de nouveaux langages vont créer leurs propres systèmes de notation.)



Les premières notations musicales ne permettent pas non plus de transcrire tous les paramètres musicaux, mais elle recèle une quantité impressionnante d'indications précieuses pour l'interprète que l'on ne peut transcrire avec notre notation moderne.



Introït de la messe de minuit

Une écoute et une quadruple lecture de cet extrait vous permettra de comprendre que, loin d'être une écriture simpliste par rapport à une portée moderne, les premiers signes musicaux sont le reflet de l'interprétation complexe que donnaient les chantres. Tout en suivant des yeux les différents types de notation, écoutez les moines de l'abbaye de Solesmes chanter l'introït de la messe de minuit à Noël. Avec le temps, nous avons gagné en précision concernant la notation de la hauteur des notes et du rythme mesuré, mais les autres indications musicales sont bien simplifiées dans la dernière version. Les musiciens noteront au passage que la dernière partition, la plus habituelle à nos yeux, comporte quelques écarts grossiers par rapport au support utilisé par les moines de Solesmes qui restituent parfaitement toutes les subtilités du chant grégorien original.

**Notation
Laon**

(^xe siècle)

Do-mi- nus di- xit ad me: Fi- li- us me- us es tu,

**Notation
Saint-Gall**

(^xe-XI^e siècles)

Do-mi- nus di- xit ad me: Fi- li- us me- us es tu,

**Notation
carrée**

(^{xii}e siècle)

Do-mi- nus di- xit ad me: Fi- li- us me- us es tu,

Figure 2-2 :
Évolution de
la notation
musicale

**Notation
moderne**

(paroissien
du ^{xix}e siècle)

Do- mi-nus di- xit ad me: Fi- li- us me- us es tu,

De l'oral à l'écrit

Les neumes : les inflexions de la voix couchées sur parchemin

Le lecteur attentif se demandera à la lecture du titre de ce paragraphe pourquoi des moines dotés de mémoires prodigieuses ont-ils eu besoin de transcrire la musique sur parchemin alors que nous avons insisté dans le chapitre précédent sur l'importance de la transmission orale dans l'apprentissage des chants. C'est oublier que diverses traditions de plain-chant existent en Occident.



Les Carolingiens veulent imposer rapidement la tradition romaine importée à tout leur Empire : à l'orée du IX^e siècle, apparaissent les premiers signes de notation musicale qui aident les chantres gallicans à s'appropriier plus rapidement le nouveau répertoire. Ces premiers signes musicaux appelés *neumes* indiquent seulement la direction des mouvements mélodiques. Ils se complexifient par la suite pour indiquer des mouvements mélismatiques plus précis ainsi que des informations d'interprétation d'ornements, de prononciation et de rythme.

Différentes notations neumatiques

Diverses notations musicales sont envisagées. La plupart ne rencontrent pas de succès et sont vite abandonnées, mais d'autres évoluent et sont améliorées. Les premières notations paléofranques disparaissent assez vite mais en inspirent d'autres, elles aussi fondées sur la représentation graphique des inflexions de la voix : la notation bretonne, la notation aquitaine (dans le Limousin et le Sud-Ouest de la France) et la notation messine (région de Metz, en Lorraine et à Laon). Les moines de l'abbaye de Saint-Gall (non loin du lac de Constance en Suisse actuelle) tentent de fixer les moindres nuances d'interprétation et créent une quantité impressionnante de signes musicaux. Certes l'indication des hauteurs reste approximative et ne permet pas un déchiffre sans l'aide d'un tiers qui ne connaisse déjà la mélodie, mais les informations écrites sont tellement nombreuses et précises, que notre notation « moderne » ne permettrait d'en retranscrire qu'une petite partie !